

**La médecine est malade,
reflet de la crise de la société,
conséquence de notre mode de vie,
décentré.**

L' *Organisation mondiale de la santé (OMS)* prétend (avec l' *Agence internationale de l'énergie atomique*) qu'il n'y a eu que quelques dizaines de décès suite à l'explosion du réacteur nucléaire de Tchernobyl.

Pourtant des témoignages montrent l'horreur vécue par les populations concernées.

— — —

Les vitrines des pharmacies vantent les bienfaits des anti-douleurs, des remèdes contre la grippe, des pommades pour maigrir ou cacher ses rides. Pourtant la vie est faite de joies et de peines, de maladies de jeunesse et de corps qui vieillissent.

Les cabinets médicaux comptent les points, les actes, le temps, les spécialistes.

Pourtant bien des patients ont besoin d'écoute, d'attention, d'un regard, d'une vision globale.

Les laboratoires et leurs engins à la pointe de la technique cherchent les causes des souffrances dans les profondeurs du corps.

Pourtant tout est lié, corps et volonté, présent et passé, individu et société.

Les médicaments enrayent ou stimulent une fonction bien précise de notre corps, poussant par ici, tirant par là, ajoutant à la confusion. Pourtant des moyens simples et peu coûteux existent, qui aident le corps à retrouver un équilibre.

Les antidépresseurs et les anti-douleurs ont un succès fou ! Leurs ventes ont énormément augmenté ces dernières décennies, afin de rendre aptes au travail ceux que le travail rend malades. Pourtant ces psychotropes créent des dépendances et d'autres effets nocifs, et leur efficacité est mise en cause.

Des campagnes de santé publique sont lancées à grande échelle, avec une confiance aveugle dans la science.

Pourtant les résultats à court terme sont parfois suivis de nouveaux problèmes, plus graves encore que ceux que l'on prétendait éradiquer.

L'industrie pharmaceutique crée sans cesse de nouveaux produits, de nouveaux marchés. Pourtant la plupart des nouveaux médicaments ne sont que des variantes qui permettent de relancer les brevets.

Les bénéfices faramineux des groupes pharmaceutiques profitent aux actionnaires, de lointains anonymes.

Pourtant, il n'y a pas si longtemps, les bénéfices étaient réinvestis dans les entreprises.

Les cliniques privées prétendent qu'il ne faut pas « jouer avec sa santé », poussant les consommateurs à conclure des assurances complémentaires.

Pourtant la santé ne s'achète pas, et le luxe et les privilèges sont une injure aux démunis d'ici et d'ailleurs.

Les hôpitaux cherchent à concentrer les compétences et les spécialités, à rentabiliser leurs structures en centralisant les soins.

Pourtant les patients préfèrent la médecine de proximité, et des maladies sont causées par les centres hospitaliers.

Les caisses maladie nous proposent des cadeaux, et des primes toujours moins chères que leurs concurrentes.

Pourtant elles sont tenues d'offrir des prestations identiques pour l'assurance de base.

La « Loi sur l'assurance maladie (LAMal) », entrée en vigueur en 1996, a rendu obligatoire l'adhésion à une caisse maladie.

Pourtant la solidarité se nourrit de la relation et non de l'obligation, et la responsabilité s'apprend au cours des choix individuels et non en obéissant passivement au système.

— — —

Je rêve d'un autre système de santé ...

Avant l'adoption de la LAMal existaient une diversité d'assurances, dont de petits groupes d'entraide faisant en priorité le choix des médecines douces.

Je rêve la multiplication d'expériences diverses et solidaires entre elles, reconnues par la loi.

Les pédiatres connaissent chaque hiver le retour des bronchites, sinusites et autres otites, trop souvent chroniques.

Je rêve qu'ils crient haut et fort le lien entre ces maladies beaucoup trop fréquentes et la pollution causée par le trafic.

Les derniers mois de vie font l'objet des plus grosses dépenses médicales.

Je rêve que le respect de la vie soit inspiré par le respect de la personne, et que la mort ne soit pas un échec et le contraire de la vie mais simplement l'aboutissement inévitable et heureux de la naissance.

« Mon généraliste m'a conseillé telle et tel spécialistes, selon les résultats je n'ai rien de grave, ils n'ont rien trouvé, cependant des doutes subsistaient du côté des artères ou du foie, et des amis m'ont conseillé tel spécialiste reconnu ; alors j'ai subi une nouvelle série de tests ; heureusement je n'ai rien, mais des contrôles réguliers sont nécessaires, on ne sait jamais ... ». Je rêve d'entendre : « Le médecin m'a bien écouté, il a pu me rassurer, entendre mes soucis et ma souffrance ; je vais faire quelques changements simples dans mon mode de vie ; je vois aussi que les relations avec mon patron / mon compagnon / un aïeul ... pèsent sur mon estomac / mon dos / mes jambes ».

— — —

Impossible de décrire ici tous les aspects du problème.

Et je ne prétends pas détenir la vérité.

La plupart des professionnels de la santé sont respectueux de leurs patients et ne veulent que leur bien.

Je ne jette la pierre à personne en particulier, je suis reconnaissant pour tous les efforts qui sont faits.

Simplement, année après année, le malaise a grandi en moi ; sentiment de tristesse et d'impuissance.

Parce que je ne veux plus être complice d'un tel système, d'un tel gâchis.

Parce que je ne peux plus concilier le paiement de l'assurance maladie obligatoire avec mes valeurs.

Je me sens contraint à faire acte d' **objection de conscience** ; je refuse de m'affilier à une caisse maladie et de payer les primes.

Ce refus, par sa contribution à une nécessaire prise de conscience, est pour moi un acte de solidarité avec chacune et chacun.

Je sais que cette attitude est difficile à comprendre.

Car nous avons intégré ceci : « l'assurance maladie permet la solidarité et les recherches ». En oubliant cela : « la santé ne s'achète pas ».

Michel Mégard

Onex, novembre 2007.

Descends en toi, Gilgamesh et prends confiance.

La force qui te mène est une force sûre. Dénoue la crispation de tes épaules, défais l'écheveau de ton ventre et laisse-toi porter, laisse-toi ployer.

Offre-toi à elle comme le roseau s'offre à la brise.

Tout ton travail est là, Gilgamesh : t'offrir, lui ouvrir les passages, te désencombrer toujours, de tes refus et de tes illusions ...

D'après des chants épiques sumériens rédigés vers 1500 avant Jésus-Christ
Jacques Cassabois : Le roman de Gilgamesh ; Ed. Albin Michel, 1998 ; p. 238-239.